

mier, G. Reneault, J. A. Marcotte, M. Pepin, réélus ; O. Giroux, élu.

La Société se compose aujourd'hui de 465 membres actifs.

Elle a payé aux malades durant le dernier semestre, \$793.00 ; aux orpélins, \$153.40 et aux veuves \$1,366.

La valeur de la Société, en argent, est de \$9,814.22.

Deces

Nous apprenons avec regret la mort presque subite, arrivée samedi matin, en cette ville, de M. Auguste LeBlanc, sculpteur chez MM. Prquette et Godbout. Malades depuis quelques jours seulement, rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine.

M. Leblanc a exécuté, durant une carrière bien remplie, comme sculpteur, divers ouvrages d'ornementation pour églises, qui ont fait sa renommée et seront pendant longtemps l'orgueil des paroisses qui les ont fait exécuter, plus particulièrement à St-Hugues où le défunt a vécu pendant longtemps, à St-Bonaventure, Ste-Martine et Arthabaska.

Les funérailles ont eu lieu à St-Hugues, mardi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les membres de la société St-Jean-Baptiste de cette ville avaient tenu à l'honneur, lundi, d'assister au Libéra chanté à la cathédrale avant le départ du convoi funèbre, pour le lieu d'inhumation.

Histoire d'autrefois

Il y avait une fois un grand seigneur très sévère à l'égard de tous ses domestiques, mais qu'un bon mot dit à propos pouvait désarmer sur-le-champ. Un jour, ce seigneur tua à la chasse un superbe héron dont il voulut régaler tous les nobles convives d'alentour. Il est clair qu'on devait manger autre chose que la volaille en question. En ce temps-là, on rôtiissait des moutons entiers, des quartiers de bœuf d'une grandeur colossale ; on servait des pâtés où une demi-douzaine de musiciens se tenaient à l'aise, on ne craignait même pas d'employer le jus de vingt cinq canards pour assaisonner une omelette. Mais revenons à notre héron.

Dans la cuisine où il trônait en roi, le chef cuisinier du château était occupé à la toilette du héron qui devait, quelques instants après, faire son entrée triomphale dans la salle d'honneur. En ce moment, madame la cuisinière entra et dit gracieusement :

—Que préparez-vous donc, cher époux, de si succulent, que l'odeur seule me fait venir l'eau à la bouche ?

—Mais un héron, da, !

—Il m'en faut une patte.

—C'est pour rire, dit le pauvre mari inquiet.

—Du tout, et si vous ne m'en donnez pas une, je dirai que vous êtes un sans-cœur, un monstre !

Bref, sa petite femme lui en dit tant et si bien que son bon diable de mari lui coupa une patte.

—A sa femme ?

—Mais non, au héron, cela va sans dire.

Cependant, le cuisinier était bien déconfit lorsqu'il apporta sur la table seigneuriale un héron que n'avait qu'une patte.

—Que signifie cela ? s'écria le maître de céans avec colère : dites-moi, maraud, qu'avez-vous fait de la patte du héron ?

—De quelle patte, mon gracieux seigneur ?

—Mais de l'autre ?

—Comment, seigneur, de l'autre ? Mon noble maître sait que les hérons n'ont qu'une patte.

—Qu'une patte ?.....A-t-on jamais vu un coquin de cette force ? qu'une patte ! bien ! sortez ; demain je vous prouverai que les hérons ont bien deux pattes : après, nous verrons si vous ferez l'aveu de votre larcin.

Le lendemain, de très bonne heure, le seigneur sortit accompagné du pauvre cuisinier. Celui-ci voyait bien que son maître ne badinait point, et il en était fort marri.

Tout à coup, ils aperçurent, au bord d'un étang, une douzaine de hérons endormis. Tous, 6 bonheur ! se tenaient sur une patte.

—Eh bien ! dit en souriant le cuisinier, mon très illustre seigneur est-il convaincu ?

—Brrr ! fit le chatelain pour toute réponse.

Aussitôt, les hérons, réveillés en sursaut, firent usage de leur seconde patte cachée sous leurs longues plumes, et se mirent à regarder de tous côtés.

—Eh bien ! dit le chatelain, à votre tour, remarquez-vous que les hérons ont deux pattes ?

—Ceux-là, oui noble seigneur, ceux-là, oui, parce que vous avez crié brrr !...Si hier vous aviez crié brrr...comme aujourd'hui, l'autre eût eu deux pattes comme ceux-ci.

Cette réponse fit rire le seigneur chatelain.

Qui rit est désarmé : il pardonna.

LE TOMBEAU D'UN ENFANT

A l'heure où le soleil tombe
Viens méditer un instant,
Vois-tu cette fraîche tombe ?
C'est la tombe d'un enfant
Nos yeux le voyaient naguère
Heureux, riant, plein d'attraits,
Il est mort... un peu de terre
Le couvre pour jamais !

Tu vois que la mort avide
N'épargne rien ici-bas,
Portant sa main homicide
Sur les plus charmants appas,
Partout frappant sans relâche
C'est l'aveugle moissonneur